

## Analyse multimodale des particules d'extension « et tout ça, etc. » en français

Gaëlle Ferré

[Gaelle.Ferre@univ-nantes.fr](mailto:Gaelle.Ferre@univ-nantes.fr)

Université de Nantes – LLING  
Chemin de la Censive du Tertre, BP 81227  
44312 Nantes cedex 3

### Abstract :

Les particules d'extension de l'oral soulèvent des questions intéressantes car elles ont été très peu décrites sur le plan de la prosodie, un peu plus sur le plan du discours (voir l'ouvrage de M. Overstreet, 1999, qui décrit le fonctionnement des *adjunctive/disjunctive general extenders* de l'anglais oral), et les études qui portent sur la mise en relation des unités de la prosodie avec celles du discours ou de la syntaxe ne disposent pas de description prosodique détaillée de ce type de particules, ou bien alors de descriptions sommaires et contradictoires. Il semble de plus que les chercheurs qui décrivent les particules d'extension sur le plan du fonctionnement discursif et syntaxique uniquement aboutissent à des classifications qui font toujours débat à l'heure actuelle. Deux questions se posent concernant ces particules auxquelles je m'efforcerai d'apporter des réponses : (a) les particules d'extension doivent-elles compter comme marqueurs discursifs/pragmatiques (MD) ? et (b) quelle est leur fonction ? Les paramètres multimodaux liés au statut et à la valeur des particules d'extension me permettront de proposer un traitement phonologique des réalisations phonétiques de surface.

### 1. Introduction

Les *particules d'extension* (aussi appelées *marqueurs finaux de liste* dans Lacheret 2004) de l'oral soulèvent des questions intéressantes car elles ont été très peu décrites, à ma connaissance, sur le plan du discours (pour les particules du français québécois, voir l'historique qui en est fait dans le mémoire de Serra 2008; voir aussi Dubois 1992; voir également l'ouvrage de M. Overstreet 1999, qui décrit le fonctionnement des *adjunctive/disjunctive general extenders* de l'anglais oral, ainsi que deux de ses articles : Overstreet 2005; Overstreet & Yule 2002). Parmi ces travaux, les seules études qui mentionnent les caractéristiques prosodiques de ces particules sont celles de Dubois (1992) pour le français québécois et Overstreet (1999) pour l'anglais. Leur description prosodique y est succincte et les études qui portent sur la mise en relation des unités de la prosodie avec celles du discours ou de la syntaxe ne disposent pas de description prosodique détaillée de ce type de particules difficiles à classer. Il semble de plus que les chercheurs qui décrivent les particules d'extension sur le plan du fonctionnement discursif et syntaxique uniquement aboutissent à des classifications qui font toujours débat à l'heure actuelle. Deux questions se posent concernant ces particules auxquelles je tenterai d'apporter des réponses :

(a) Les particules d'extension doivent-elles compter comme marqueurs discursifs/pragmatiques (MD) ? En effet, si certaines études les classent automatiquement parmi les MD (Dines 1980; Dubois 1992; Stubbe & Holmes 1995; Serra 2008), d'autres (Overstreet 1999) s'interrogent sur leur réel statut. De même, les études portant sur les MD plutôt que sur les particules d'extension en tant que telles, peuvent compter ces dernières comme MD ou non selon la définition qui en est donnée. Ainsi, Shiffrin (1987:37) donne tout d'abord une définition large des MD en spécifiant qu'ils fonctionnent au niveau du discours, une définition qui peut, dans certains contextes, s'appliquer aux particules d'extension. En

revanche, plus loin, la définition des MD est plus précise sur les plans prosodique, discursif et syntaxique et les exclut en partie. Cette dernière définition sera reprise par Fraser (1999) qui les exclut donc également. Récemment, des études ont adopté un point de vue intermédiaire en parlant de *pragmaticalisation* des marques (Beeching 2007; Vincent-Bour 2009). Ces études s’inscrivent plutôt dans une approche socio-culturelle ce qui n’est pas le cas du présent article, mais le point de vue est intéressant et nous verrons qu’il peut expliquer que des particules d’extension similaires puissent fonctionner sur des plans différents.

(b) Quelle est leur fonction ? En ce qui concerne la fonction des particules d’extension, il me semble qu’Overstreet (1999) propose une analyse extrêmement fine et nuancée des particules de l’anglais qui peut parfaitement s’appliquer aux particules d’extension du français. La question en ce qui me concerne est plutôt de savoir si l’on peut déduire les fonctions discursives des particules à partir des paramètres acoustiques. Je m’interrogerai également, dans une perspective multimodale, sur la co-occurrence de marques gestuelles avec les particules.

## 2. Corpus

Dans le cadre de cette étude, j’ai travaillé sur un extrait du corpus CID (décrit dans Bertrand et al. 2006, 2008). Il s’agit de trois heures d’enregistrement audio-vidéo de type interactionnel entre trois paires de locuteurs (2 paires femme-femme et une paire homme-homme). Les locuteurs, assis côte à côte, étaient filmés par une caméra numérique en chambre sourde et enregistrés à l’aide d’un micro-casque. La consigne qui leur avait été donnée était de parler de situations insolites dans lesquelles ils s’étaient trouvés ; il s’agit donc d’interactions dialogales assez peu contraintes. Le corpus a entre autres été intégralement transcrit orthographiquement, la transcription alignée sous Praat<sup>1</sup>. C’est à partir de cette transcription que j’ai repéré les particules d’extension de cette étude. Je les ai re-transcrites sous Praat dans une piste distincte à partir de laquelle j’ai pu réaliser différentes annotations (voir plus loin).

Dans son ouvrage, Overstreet (1999) fait une liste exhaustive des particules d’extension de l’anglais. Dans ce premier travail, j’ai pensé qu’il était préférable de limiter mon choix aux particules d’extension les plus fréquentes, en laissant de côté pour l’instant les autres particules. J’ai donc choisi de travailler sur ‘et cetera’ et ‘et tout ça’, ainsi que sur ses deux variantes ‘tout ça’ et ‘et tout’, dont voici la répartition pour chaque locuteur :

	Loc. 1	Loc. 2	Loc. 3	Loc. 4	Loc. 5	Loc. 6	Total
<i>Et cetera</i>	23	2	1	0	4	0	<b>30</b>
<i>Et tout</i>	3	0	5	17	3	1	<b>29</b>
<i>Et tout ça</i>	0	4	0	1	15	3	<b>23</b>
<i>Tout ça</i>	0	7	9	2	3	0	<b>21</b>
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>13</b>	<b>15</b>	<b>20</b>	<b>25</b>	<b>4</b>	<b>103</b>

Table 1. Répartition des particules d’extension pour chaque locuteur.

Trois remarques peuvent être faites à partir de cette répartition : (i) Le locuteur 6 utilise beaucoup moins de ces particules d’extension que les autres locuteurs, parmi lesquels on peut distinguer deux groupes : les locuteurs 2 et 3 emploient un nombre comparable de ces particules d’extension, de même que les locuteurs 1, 4 et 5. Je n’ai pas cherché la raison de cette différence entre locuteurs qui fera l’objet d’une future étude, mais deux explications sont

<sup>1</sup> P. Boersma & D. Weenink. <http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>.

possibles : soit certains locuteurs emploient moins de particules d'extension que d'autres, soit ils emploient d'autres particules que celles qui ont été analysées ici. (ii) La deuxième remarque que l'on peut faire est que chaque locuteur se 'spécialise' dans l'emploi d'une particule par rapport aux autres. Par exemple, le locuteur 1 emploie presque exclusivement 'et cetera', alors que pour le locuteur 4, c'est 'et tout' qui est largement privilégié et 'et tout ça' pour le locuteur 5. Les écarts sont moins marqués pour les autres locuteurs, qui emploient globalement moins de particules d'extension. Il semble donc que les locuteurs de ce corpus qui emploient le plus grand nombre de particules d'extension le font selon leurs habitudes discursives. (iii) Si l'on considère le nombre d'occurrences total pour chaque particule étudiée, on observe une répartition beaucoup plus homogène, pour un total général de 103 occurrences.

Afin de voir si le corpus est représentatif du français parlé en ce qui concerne les particules d'extension, j'ai comparé leur fréquence avec celle d'autres corpus de français parlé interrogés sur transcription (corpus Beeching) ou par concordanciers (CLAPI et Orléans). J'ai considéré séparément la particule 'et cetera' de la particule 'et tout ça' et ses variantes et obtiens les résultats suivants :

<i>Corpus</i>	<b>CID</b>	<b>Beeching</b>	<b>CLAPI</b>	<b>Orléans</b>
<i>Durée</i>	<b>3h</b>	<b>17,5h</b>	<b>30h</b>	<b>80h</b>
<i>et tout ça</i>	73	62	121	571
<i>Nb/h</i>	<b>24,3</b>	<b>3,5</b>	<b>4</b>	<b>7</b>
<i>et cetera</i>	30	24	18	157
<i>Nb/h</i>	<b>10</b>	<b>1,3</b>	<b>0,6</b>	<b>1,9</b>

Table 2. Nombre d'occurrences des particules d'extension étudiées dans différents corpus de français parlé.

Il apparaît dans la Table 2 que le CID comporte une proportion plus importante des particules d'extension étudiées que les trois autres corpus. Plusieurs explications peuvent être envisagées : la nature des enregistrements (formels – informels, entretiens, enquêtes, conversations authentiques...) peut avoir un impact important sur l'utilisation de ce type de particule, comme le remarque Overstreet (1999:6) : 'although general extenders are found both in spoken and written contexts, the frequency of these forms appears to be highest in informal, spoken conversation among familiars' ; certaines formes peuvent avoir échappé à mon attention dans les concordanciers ; les concordanciers ne portent que sur une sous-partie des enregistrements annoncés (cette explication est certainement la moins probable mais ne peut être absolument exclue) ; les locuteurs des autres corpus utilisent d'autres particules d'extension (on sait qu'elles évoluent selon des paramètres socio-culturels variés, cf. entre autres Winter & Norby 1999, Wichmann 2005). Il sera intéressant d'interroger de nouveau ces corpus (et notamment celui de Beeching qui comporte la transcription en ligne) lorsque j'aurai identifié les autres particules d'extension dans le CID et de refaire la comparaison. Malgré tout, il ressort de cette comparaison que le CID est riche en particules d'extension et le nombre relativement élevé d'occurrences m'a permis de mener cette étude préliminaire.

### 3. Marqueurs discursifs ?

Comme je l'ai évoqué dans l'introduction de cet article, le statut des particules d'extension n'est toujours pas déterminé à l'heure actuelle. En effet, certaines études (Dines 1980; Stubbe & Holmes 1995; Serra 2008) les classent d'emblée parmi les Marqueurs Discursifs (MD). Or, si l'on considère les études portant exclusivement sur les marqueurs discursifs (Schiffrin

1987; Fraser 1999) et les critères que fournissent ces études pour la classification des items comme MD, il apparaît que les particules d’extension ne répondent pas à l’intégralité de ces critères, que je vais présenter maintenant.

### 3.1. Les critères de reconnaissance des marqueurs discursifs et leur application aux particules d’extension

Dans Schiffrin (1987:328) – critères repris ensuite par Fraser (1999) – les critères de classification des MD sont au nombre de quatre. Le premier critère concerne l’indépendance des MD dans la structure syntaxique : un MD ‘has to be syntactically detachable from a sentence’, c’est-à-dire qu’il est possible d’ôter le MD de la phrase sans la rendre agrammaticale et sans en changer le contenu informationnel. En ce qui concerne ce critère, il semble d’ores et déjà qu’il peut parfaitement s’appliquer à certaines particules d’extension, mais pas toutes. Considérons les deux exemples suivants<sup>2</sup> :

- (1) il avait un très grand chalet *et cetera*
- (2) ah mais c’est horrible *et cetera*

Il me semble qu’il y a une différence sémantique de ‘et cetera’ dans les deux exemples. En effet, dans l’exemple (2), ‘et cetera’ n’apporte rien à l’énoncé sur le plan syntaxique ou informationnel et peut parfaitement être enlevé sans que l’énoncé soit modifié sur ces points. En revanche, dans l’exemple (1), ‘il avait un très grand chalet et cetera’ n’est pas équivalent sur le plan informationnel à ‘il avait un très grand chalet’. Dans l’énoncé ‘il avait un très grand chalet’, le locuteur mentionne une possession de la personne dont il parle à l’exclusion des autres. En revanche, dans l’exemple (1), le locuteur énonce plus que cela : non seulement la personne dont il est question possédait un très grand chalet, mais elle possédait également d’autres signes extérieurs de richesse que le locuteur évoque sans les mentionner. Aussi, on peut dire que le fait d’enlever ‘et cetera’ dans l’exemple (1) n’est pas possible car cela change le contenu informationnel de l’énoncé, alors que ce n’est pas le cas de l’exemple (2).

Le deuxième critère de Schiffrin (op. cit.) est : ‘It has to be commonly used in initial position of an utterance’. Fraser (1999), reprenant ce critère, va plus loin en mentionnant que les MD doivent pouvoir occuper n’importe quelle position syntaxique dans l’énoncé. Si l’on considère les deux exemples cités plus haut, l’on voit immédiatement que ce critère ne peut s’appliquer à aucun des deux exemples, dans lesquels ‘et cetera’ ne peut occuper que la position finale d’énoncé. C’est d’ailleurs le cas de toutes les particules d’extension du corpus, qui occupent systématiquement la position finale des phrases le plus souvent. Voici quelques exemples – ils sont en fait assez rares dans le corpus – où la particule est placée en fin de groupe nominal :

- (3) on en parlait ces jours-ci avec tu vois Isabelle Armelle *tout ça # à midi # ou Roxane*<sup>3</sup>
- (4) quand on aura un terrain *tout ça* une maison à nous
- (5) il était condamné à foutre le téléphone euh l’accès internet *et tout ça* tout du même côté

Dans l’exemple (3), on pourrait penser à première vue que ‘tout ça’ a été déplacé dans la liste énoncée par le locuteur pour venir s’insérer en position médiane, or, l’impression que l’on a à l’écoute de l’énoncé, est que ‘à midi’ et ‘ou Roxane’ ont été ajoutés après-coup par le locuteur à une liste qui était initialement projetée comme complète avec ‘Isabelle Armelle’.

<sup>2</sup> Tous les exemples fournis dans l’article sont tirés du CID.

<sup>3</sup> # représente une pause silencieuse.

L'impression est la même pour l'exemple (4). L'exemple (5) est différent dans la mesure où 'et tout ça' vient clore une liste qui constitue l'un des arguments du prédicat 'foutre', l'autre argument, 'tout du même côté' étant obligatoirement mentionné après. Mais ces exemples sont très rares dans le corpus encore une fois, et ne sont pas des indices de grande mobilité syntaxique : dans l'exemple (3), on peut comparer 'tout ça' avec 'tu vois', un MD reconnu dans la littérature et voir que 'tu vois' peut occuper un bien plus grand nombre de positions syntaxique (y compris l'initiale d'énoncé) que 'tout ça'. Globalement donc, les particules d'extension ne répondent pas au deuxième critère de Schiffrin.

Le troisième critère de Schiffrin est d'ordre prosodique : 'it has to have a range of prosodic contours'. Je parlerai plus loin de l'annotation prosodique des particules d'extension, mais je peux dire d'ores et déjà que c'est tout à fait le cas en ce qui les concerne puisqu'elles peuvent être prononcées avec un contour intonatif montant, descendant ou bien plat, et de surcroît dans des plages intonatives variées. Ainsi, les particules d'extension répondent-elles tout à fait à ce troisième critère.

Enfin, le quatrième critère de Schiffrin est d'ordre discursif/pragmatique : 'it has to be able to operate at both local and global levels of discourse, and on different planes of discourse'. Ce qu'elle entend par là est que la portée du MD doit être l'énoncé, et non pas une portée étroite comme un argument du prédicat. Ainsi, l'information apportée par le MD sera de nature plutôt métadiscursive que discursive. Voyons les exemples (6) et (7) :

- (6) et elle pareil tu sais c'était une fana de # ils étaient bien trouvés à ce niveau-là d'ailleurs le # tu sais tout ce qui était Provence et tout *tout ça*
- (7) c'est une humoriste niçoise # t'as jamais entendu Mado la Niçoise là # *tout ça* # ah putain c'est excellent
- (8) c'était devenu carrément gras inintéressant *et tout ça*

Dans l'exemple (6), la particule d'extension 'tout ça' intervient après une autre particule 'et tout' et il me semble que de ce fait, il y a une différence de portée entre les deux particules : la particule 'et tout' porte sur le groupe 'tout ce qui était Provence' et vient le définir (on doit comprendre 'les motifs provençaux', 'la cuisine provençale', etc). En revanche, la deuxième particule ne peut plus être comprise comme ayant la même portée. Elle a plutôt une portée beaucoup plus large et vient ponctuer l'énoncé dans son intégralité. Dans l'exemple (7), 'tout ça' me semble également avoir une portée large au niveau de l'énoncé, car pour le locuteur, il n'est jamais question d'autres humoristes que celle qui est mentionnée et dont il rapportera des sketches. De plus, il intervient après un ponctuant 'là' qui le sépare de 'Mado la Niçoise' sur laquelle il ne peut porter par conséquent. Ces deux exemples peuvent être comparés à (8) où une interprétation de portée large est impossible puisque 'et tout ça' vient ponctuer la liste 'gras, inintéressant' (portée restreinte) et ne peut être compris comme ayant une portée large avec une valeur métadiscursive de ponctuant d'énoncé. On le voit donc, la portée des particules d'extension est variable, et certaines d'entre elles répondent au quatrième critère de Schiffrin, mais pas toutes. Or, c'est précisément cette notion de portée large qui incite Paillard (2004) à classer certaines occurrences de 'déjà' en français comme MD et non pas comme simple adverbe. De même, Bertrand et Chanet (2005:51) classent certaines occurrences de 'enfin' comme MD pour lequel, lorsqu'il 'n'a pas de fonction syntaxique dans l'énoncé, ne participe pas au contenu propositionnel, et n'intervient pas dans la référence construite : son rôle est métadiscursif, il est censé signaler une opération du locuteur qui peut être exploitée pour favoriser l'interprétation'. Dans le cas des particules d'extension, on a vu à travers les exemples (6) et (7) que cette définition peut s'appliquer à certaines d'entre elles et

que celles-ci peuvent alors être interprétées comme des ponctuels du discours (Morel et Danon-Boileau 1998), comme le remarque Dubois (1992:182) ce qui leur confère un rôle de projection d'une clôture : 'as they always appear after the sentence or phrase, extension particles are either connection markers, change-of-theme markers, or end-of-discourse markers, depending on what type of break they mark'.

Si l'on reprend maintenant l'ensemble des critères de Schiffrin, on voit se dessiner deux classes de particules d'extension : dans l'une de ces classes, les particules joueraient un rôle de simples locutions adverbiales et leur portée serait étroite ; en dehors du critère prosodique, aucun des critères de Schiffrin ne s'appliquerait. Dans la deuxième classe, les particules d'extension joueraient un rôle de MD et seul le deuxième critère – la position en initiale d'énoncé – ne pourrait pas s'appliquer, ceci étant dû à leur fonction particulière de ponctuel. C'est sur cette base que j'ai étiqueté certaines particules d'extension du corpus comme MD, alors que les autres ont été considérées comme simples locutions (LOC), ce qui rejoint l'analyse plus intuitive qu'en avait fait Overstreet (1999). Les annotations réalisées sur les particules d'extension sont décrites ci-dessous.

### 3.2. Annotations réalisées sur les particules d'extension

Dans un premier temps, j'ai tout d'abord distingué les MD des simples locutions adverbiales (LOC) en utilisant un double critère. En considérant que le rôle des particules d'extension à statut de MD était de ponctuer l'énoncé, j'ai considéré comme MD uniquement les particules qui étaient suivies d'une pause (silencieuse ou reprise de souffle audible). Parmi ces particules, j'ai exclu celles qui autorisaient une lecture en portée restreinte comme dans l'exemple (3) repris en (9) :

(9) on en parlait ces jours-ci avec tu vois Isabelle Armelle *tout ça* # à midi # ou Roxane

En effet, dans ce cas il n'est pas du tout exclu (et même plus probable) que la portée de la particule soit limitée à 'Isabelle Armelle'. Donc, même si la particule est suivie d'une pause silencieuse, je ne l'ai pas comptée comme MD. J'obtiens ainsi un total de 19 MD contre 84 LOC. Sur toutes les particules, j'ai ensuite réalisé les annotations suivantes :

#### ANNOTATIONS SYNTAXIQUES (REALISEES SOUS PRAAT)

- Portée syntaxique des particules (GN, PV, NV, GA, GR – groupe adverbial)

#### ANNOTATIONS DISCURSIVE (REALISEES SOUS ANVIL<sup>4</sup>)

- Présence d'un backchannel (réponse minimale de l'interlocuteur) verbal, vocal ou gestuel après la particule

#### ANNOTATIONS PROSODIQUES (REALISEES SOUS PRAAT)

- Mouvement mélodique (montant, descendant, plat)
- Plage intonative (haute, moyenne, basse)
- Accentuation nucléaire (accent principal de syntagme intonatif, 'Intonational Phrase', Selkirk 2001)
- Présence d'une frontière à gauche et à droite de la particule
- Allongement syllabique perçu (dans le contexte antérieur immédiat et sur la particule, réduit, non-allongé, allongé)

<sup>4</sup> Michael Kipp, <http://www.anvil-software.de/>. Annotation de la gestualité dans le corpus CID en cours dans le cadre du projet ANR « blanc » OTIM (Outils pour le Traitement de l'Information Multimodale, 2008-2011).

ANNOTATION GESTUELLES (REALISEES SOUS ANVIL)

- Mouvements de tête (hochements, mouvements de négation...)
- Gestes manuels<sup>5</sup> (iconiques, métaphoriques, déictiques battements, emblèmes, adaptateurs)

3.3. Résultats sur le statut des particules d'extensions

En ce qui concerne la répartition des MD, les tests de proportion<sup>6</sup> montrent tout d'abord que les particules d'extension 'et cetera' et 'tout ça' sont plus susceptibles de jouer un rôle de MD que 'et tout ça' et 'et tout' (X-squared=4.18, df=1, p-value=0.04). Sur le plan prosodique, il apparaît que les MD sont régulièrement désaccentués – ne portent pas l'accent nucléaire (X-squared=4.52, df=1, p-value=0.03) et sont réduits ou non-allongés (X-squared=7.09, df=1, p-value=0.007). Sur le plan de la réduction en revanche, les chiffres ne sont pas très fiables dans la mesure où seul 'tout ça' est réduit perceptiblement (il est prononcé [tsa] au lieu de [tusa]) dans seulement 4 occurrences (quantité négligeable si l'on considère le nombre total de 103 particules d'extension). Il faudrait refaire le calcul avec non pas une réduction perçue, mais une réduction de durée calculée sur les moyennes des durées phonémiques dans des environnements similaires, peut-être aussi une réduction des cibles formantiques. Enfin, il apparaît que les MD sont plus souvent rattachés au syntagme intonatif qui précède que les LOC (X-squared=6.22, df=1, p-value=0.01). Il y a dans ce cas absence de frontière intonative (pas de rehaussement intonatif sur la particule d'extension, mouvement mélodique continu avec ce qui précède, pas de réinitialisation de l'intensité sur la particule) entre le groupe qui précède la particule et la particule elle-même qui est désaccentuée. En revanche, les MD montrent une aussi grande variété de contours mélodiques et de plages intonatives que les LOC, à la différence d'un ponctuant comme 'quoi' qui est souvent décroché en plage basse et a un contour mélodique plat.

Sur le plan de la gestualité, les MD sont plus souvent que les LOC accompagnés de gestes manuels (X-squared=4.63, df=1, p-value=0.03) – contrairement à ce que je pensais trouver initialement (je croyais que les locutions à valeurs d'extension de liste, cf. section 4. pour la terminologie, seraient plus favorables à ce type de gestualité, et c'est aussi le cas). Parmi ces gestes manuels, ce sont plus précisément les gestes métaphoriques qui sont le plus souvent employés avec le MD (X-squared=3.78, df=1, p-value=0.05). Les gestes métaphoriques servent à exprimer les idées abstraites du discours.

Dans la figure 1, la locutrice fait un mouvement rotatif des deux mains ce qui peut être compris comme le déroulement des différentes actions mises en œuvre par le sujet 'ils'. Sur le plan de la synchronisation discours/geste, il est d'ailleurs intéressant de noter que le geste commence bien avant la production du MD sur la proposition 'ils essayaient de me parler tout doucement' et s'arrête juste à la fin de la pause qui suit le MD, après quoi la locutrice enchaîne, sans phase de rétraction, avec un geste déictique sur le discours qui suit 'surtout que moi à un moment je commençais à m'énerver'. De cette manière, le MD forme une seule unité gestuelle avec le groupe intonatif qui le précède. Cette unité gestuelle va de pair avec l'unité prosodique puisque qu'il n'y a pas de frontière intonative entre la proposition qui précède et le MD qui est désaccentué.

---

<sup>5</sup> Les gestes manuels présentent une grande variabilité de forme, c'est pourquoi McNeill (1992) les regroupe en catégories selon leur relation au discours : les iconiques figurent des idées concrètes, les métaphoriques, des idées abstraites. Les déictiques sont des gestes de pointage, et les battements, des gestes de scansion du discours. A cette typologie, j'ai ajouté les emblèmes, gestes conventionnels, et les adaptateurs, gestes de contact (Descamps 1989).

<sup>6</sup> Statistiques réalisées sous 'R', <http://www.r-project.org/>.



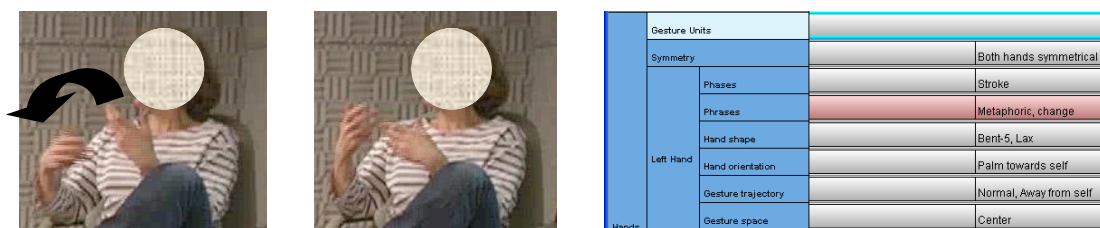


Figure 1. Geste métaphorique sur ‘ils essayaient de me parler tout doucement tout ça’

Enfin, toujours sur le plan de la gestualité, on observe que seul ‘et cetera’ est plus souvent accompagné de mouvements de tête que les autres particules ( $X^2=4.29$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.03$ ), mais on sait que ‘et cetera’ fait partie des deux particules auxquelles sont assignées le statut de MD de façon privilégiée, même si je ne peux établir un lien direct entre la production des mouvements de tête et le statut de MD accordé aux particules.

La présence de gestes manuels métaphorique avec les MD, ainsi que la présence de mouvements de tête avec ‘et cetera’ semble aller de pair avec le rôle pragmatique des MD qui indique la prise en compte de la dimension interlocutive dans l’interaction par le fait même de donner à l’interlocuteur des indications d’ordre métadiscursif. Ces gestes sont d’ailleurs sans doute accompagnés d’un regard vers l’interlocutrice, mais je n’ai cependant pas annoté la direction du regard de manière systématique et ne suis pas en mesure de valider cette hypothèse à l’heure actuelle.

L’annotation des backchannels m’a permis de voir comment est reçu le marqueur par l’interlocuteur. La valeur du MD me semble très proche de celle que décrit Noda (2005) pour le marqueur ‘hein’, ainsi que la valeur co-énonciative ‘d’appel à l’autre’ de ‘hein’ donnée par Morel & Danon-Boileau (1998:101), car les particules d’extension font appel implicitement à l’univers des connaissances partagées des interlocuteurs, alors que le MD ‘quoi’ permet l’énonciation d’une position ‘qui n’est pas ‘soumise à discussion’ (Morel & Danon-Boileau 1998:102). S’il y a appel à l’autre en revanche, on ne peut pas dire qu’il est plus marqué dans le cas des MD que dans celui des LOC, car le test de proportion ne révèle pas plus de backchannels après les MD qu’après les LOC ( $X^2=1.45$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.22$ ). Il serait intéressant de comparer ce résultat avec la présence ou l’absence de backchannels après les MD ‘hein’ et ‘quoi’ afin de voir comment les différents MD sont reçus par l’interlocuteur. Intuitivement, on peut penser que les particules d’extension employées comme MD ont une valeur intermédiaire entre ‘hein’ et ‘quoi’.

### 3.4. Analyse métrique des LOC et des MD

Pour revenir à la prosodie, voici l’analyse que l’on peut faire de la réalisation des simples locutions par opposition aux MD, selon la théorie de Selkirk (2001, 2003). En ce qui concerne les locutions, tout d’abord, on a vu que le plus souvent elles portent l’accent nucléaire du Syntagme Intonatif ; quant au groupe qui les précède, deux cas de figure se présentent : soit il forme un syntagme phonologique majeur comme en (10), soit il forme un syntagme phonologique mineur comme en (11).



- (10) Syntagme Intonatif ( ( x)  
 SP Majeur ( ( x))( x)  
 SP Mineur ( x)( x)( x)  
 Mot Prosodique ( x)( x)( x)  
 Pied ( x)( x)( x)(x)  
 σ x x x x x x x  
 [ ja vel so lEj e tu sa]<sup>7</sup>  
 y avait le soleil et tout ça

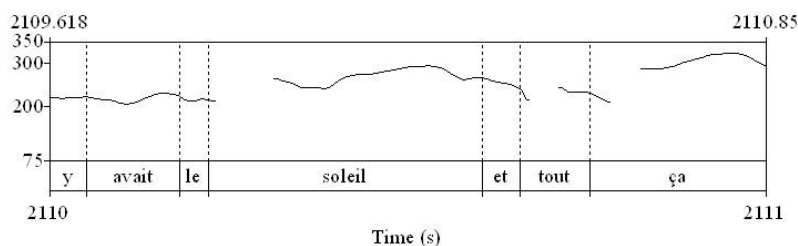


Figure 2. Courbe intonative de 'y avait le soleil et tout ça'

- (11) Syntagme Intonatif ( ( x)  
 SP Majeur ( ( x))  
 SP Mineur ( x)( x)  
 Mot Prosodique ( x)( x)( x)  
 Pied ( x)( x)( x)( x)( x)  
 σ x x x x x x x x  
 [ u a dot za~dRwa e se te ra]  
 ou à d'autres endroits et cetera

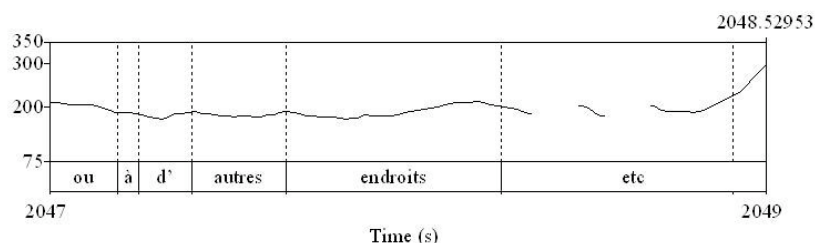


Figure 3. Courbe intonative de 'ou à d'autres endroits et cetera'

En ce qui concerne les MD, (10) et (11) sont bien sûr tout à fait possibles, mais le locuteur a aussi la possibilité de désaccentuer le marqueur au niveau du syntagme phonologique mineur (comme le proposent Kratzer & Selkirk 2007:129-131), ce qui lui permet, en quelque sorte, d'extraire le marqueur de la structure prosodique de surface, comme pour mieux marquer que sa portée n'est pas un élément de l'énoncé mais l'intégralité de l'énoncé. Ceci va tout à fait dans le sens de la remarque de Wells (2006) sur l'anglais : '*Et cetera* and its synonyms (...) are usually kept out of focus', sachant qu'en français, ceci s'applique préférentiellement lorsque la particule a un statut de MD. Dans les autres contextes, elle porte l'accent final de groupe, comme c'est régulièrement le cas en français (à la différence de l'anglais).

<sup>7</sup> La transcription est donnée en SAMPA.

(12) Syntagme Intonatif	((	(	x)	)							
SP Majeur	(	(	x)	)							
SP Mineur	(	x)	(	x)	→ désaccentuation du MD						
Mot Prosodique	(	x)	(	x)	(	x)					
Pied	(	x)	(	x)	(	x)	(	x)	(	x)	
σ		x	x	x	x	x	x	x	x	x	
		[	i	lE	ta	di	z9R	e	se	te	ra]
		il est à dix heures et cetera									

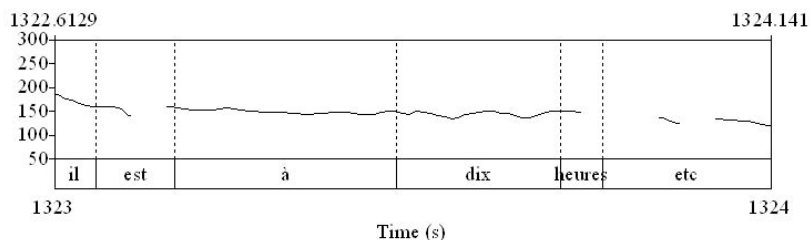


Figure 4. Courbe intonative de ‘il est à dix heures et cetera’

Ces résultats et analyses ne confirment malheureusement pas l’analyse prosodique peut-être trop générale menée par Dubois (1992:182) qui disait : ‘An extension particle is an accentuated rhythmic group, separated from what precedes and follows it in speech. It is separated from what precedes it by a pause of varying length, depending upon the rate of speech and/or the presence of a connector before the particle.’

#### 4. Valeurs des particules d’extension qui ne jouent pas un rôle de MD

Comme il a été dit plus haut, les particules d’extension de l’anglais ont été très largement décrites par Overstreet (1999) qui en propose une analyse très nuancée sur des exemples en contexte tirés de 20h d’enregistrement oraux (186 occurrences). Je ne reprendrai pas ici l’intégralité des valeurs et des nuances proposées par Overstreet, même si elles peuvent tout à fait s’appliquer aux particules d’extension du français, mais j’ai retenu trois valeurs principales dans mon annotation.

La première valeur n’est pas la plus fréquente (23 occurrences dans le corpus CID) mais correspond au sémantisme de base (Schourup 1999) des particules d’extension : il s’agit de la valeur d’extension de liste [LIST] comme dans l’exemple (13) :

(13) on avait loué en fait les combinaisons le casque *et tout ça*

Avec cette valeur, la particule d’extension permet au locuteur d’étendre la liste à d’autres items sans les nommer en supposant que les items forment une liste homogène qui fait partie des connaissances partagées avec l’interlocuteur. Ainsi, dans l’exemple (13), en employant ‘et tout ça’, l’interlocutrice mentionne tout l’équipement nécessaire à la pratique du canyoning, sans en nommer explicitement tous les items.

La deuxième valeur est une valeur d’illustration [ILL] (14 occurrences dans le CID). La particule d’extension sert à marquer le groupe sur lequel elle porte comme un exemple d’une classe plus large comme en (14) et (15) :

(14) où l’on voit plein de bêtes euh des chamois *et tout*

(15) c'est comme les marrons qu'on bouffe *tout ça* | c'est des châtaignes aussi

En (14), 'et tout' marque 'des chamois' comme un exemple de 'bêtes' rencontrées dans les montagnes de la région grenobloise. En (15), le locuteur illustre les approximations de la langue française d'un exemple : les 'marrons qu'on bouffe' et qui sont en fait des châtaignes ; de la même manière qu'en (14), il marque cet exemple avec la particule 'tout ça'.

La troisième valeur est une valeur intersubjective [INTER] (valeur décrite aussi dans Norby & Winter 2001, proche de ce que Morel & Danon-Boileau 1998, appellent valeur co-énonciative), grâce à laquelle le locuteur fait simplement appel aux connaissances de l'interlocuteur sans attendre néanmoins de confirmation de sa part comme en (16), (17) et (18) et est un synonyme proche de 'tu vois de quoi je parle' ou 'je vois de quoi tu parles' lorsqu'il se produit dans le feedback de l'interlocutrice comme c'est le cas en (16) et (17).

(16) elle l'accuse quoi *et cetera* mais sans plus | sans aller en justice

(17) ouais dans le Doubs *et tout ça* | c'est là

(18) c'est des gîtes vraiment autonomes *tout ça* | ça se loue

La valeur intersubjective est de loin la plus fréquente dans le CID (43 occurrences). Globalement, sur l'ensemble du corpus, pour seulement une locution, il était vraiment impossible de déterminer une valeur.

#### 4.1. Portée des locutions adverbiales

Une première remarque concernant la portée des particules d'extension : la Table 3 ci-dessous montre que la portée syntaxique des particules d'extension, lorsque celles-ci jouent un rôle de simples locutions adverbiales, peut aussi bien être un Groupe Nominal (comme en (19) : 'ballons, plumes') qu'un Groupe Verbal (Noyau ou Proposition Verbale, comme en (20)), les autres types de constituants étant moins fréquents :

(19) il jouait avec des gros ballons ou avec des plumes *et cetera* il jonglait

(20) parce que lundi matin # je me lève je me prépare *et tout ça*

Portée	LOC
?	1
GA	7
GN	29
GP	14
GR	1
NV	24
PV	8

Table 3. Nombre d'occurrences des locutions adverbiales en fonction de leur portée

Si l'on regarde maintenant la répartition des domaines de portée selon la valeur de la particule, on voit que les occurrences sont plutôt bien réparties. On pourrait penser que la proportion de particules à valeur [LIST] ayant une portée NV est plus importante que pour les autres particules, mais le test de proportion n'est pas significatif (X-squared=3.0853, df=1, p-value=0.079). Le nombre d'occurrences pour chaque valeur et chaque portée est de surcroît insuffisant pour réaliser des tests statistiques fiables.

	ILL	INTER	LIST
<i>GA</i>	1	3	3
<i>GN</i>	6	17	6
<i>GP</i>	3	8	3
<i>GR</i>	0	1	0
<i>NV</i>	2	10	10
<i>PV</i>	2	4	1
<i>Total</i>	14	43	23

Table 4. Répartition de la portée selon la valeur de la particule

#### 4.2. Prosodie des locutions adverbiales

Plutôt que d'attribuer d'emblée une fonction prosodique à chaque particule, avec en regard sa valeur sémantique, je me suis demandé si l'on pouvait établir des correspondances entre des paramètres strictement acoustiques et ces valeurs. Pour ce faire, j'ai décidé d'annoter les catégories fonctionnelles prosodiques pour chaque locution adverbiale sur de la parole désémantisée. J'ai extrait des fichiers son sous Praat les particules et leur contexte (le syntagme intonatif dans lequel elles étaient produites), puis j'ai filtré la voix de façon à désémantiser la parole et ne conserver que la mélodie (dans Praat, filtre HANN passe-bas de 0 à 250 Hz ou de 0 à 300 Hz selon le locuteur pour ne pas écrêter la mélodie). J'ai ainsi constitué 6 fichiers WAV de parole filtrée distincts sur lesquels seule la mélodie est audible et des textgrids spécifiques dans lesquels étaient uniquement notées les frontières entre les sons et les particules (pour conserver l'information sur leur emplacement et leur durée). Puis, plusieurs semaines plus tard pour éviter toute influence de l'annotation sémantique, j'ai noté pour chaque particule 3 fonctions prosodiques, le but étant de vérifier si à chaque valeur sémantique intuitive correspond un contour prosodique spécifique :

CONT    Contour de continuation  
 ENUM    Contour d'énumération  
 T        Contour terminal

L'hypothèse était de pouvoir associer le contour d'énumération à la valeur d'extension de liste, le contour terminal à la valeur intersubjective et le contour de continuation à la valeur d'illustration. Une plus grande finesse des contours ne m'a pas semblé réalisable sur de la parole filtrée.

##### 4.2.1. Contour d'énumération

Il apparaît, au vu des résultats, que l'on peut associer le contour ENUM avec la valeur LIST ( $X\text{-squared}=9.05$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.002$ ), et que ce contour est réalisé avec une grande variété de mouvements mélodiques et de plages intonatives : à la différence des énumérations fermées, l'énumération qui comprend une particule d'extension reste ouverte (n'a pas nécessairement un contour intonatif descendant). Sa principale caractéristique est la présence d'un allongement dans le contexte antérieur immédiat, et/ou sur la particule elle-même ( $X\text{-squared}=7.29$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.006$ ). Ceci est tout à fait congruent avec le fait que les MD étaient plus susceptibles d'être réduits : puisque la valeur LIST est celle qui est la plus éloignée sur le plan sémantique de la valeur que pourrait avoir un MD (rappelons que la valeur LIST est la plus proche du sémantisme de base), on s'attend à ce que le comportement des particules qui portent cette valeur soit l'opposé du comportement des MD. Les deux particules les plus susceptibles de marquer une énumération sont 'et tout ça' et 'et tout', ce

qui est aussi congruent avec le fait que ces deux particules sont les moins susceptibles d'être employées comme MD. Enfin, on observe aussi plus de gestes (gestes manuels et mouvements de tête) produits sur les particules ayant un contour d'énumération ( $X\text{-squared}=3.99$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.04$ ) que pour les particules ayant un autre type de contour. On avait vu, dans la section 3.3., que des gestes manuels (notamment métaphoriques) étaient produits de manière inattendue sur les MD, avec souvent une trajectoire circulaire évoquant le déroulement (en rapport avec la signification première du marqueur). On peut donc penser qu'il est normal qu'un tel type de geste accompagne une particule lorsque celle-ci est marquée prosodiquement comme ayant la valeur de base d'extension de liste.

#### 4.2.2. Contour terminal

On peut également associer clairement le contour Terminal avec la valeur Intersubjective ( $X\text{-squared}=22.19$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=2.46e-06$ ). Cette valeur est régulièrement intonée en plage moyenne ( $X\text{-squared}=7.24$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.007$ ), mais les mouvements mélodiques associés au contour terminal sont également très variés car il n'y a pas plus de contours descendants ou plats pour cette fonction. En revanche, c'est avec ce contour que l'on trouve le plus d'occurrences inaccentuées ( $X\text{-squared}=18.38$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=1.80e-05$ ). Là encore, les résultats sont intéressants car si l'on opère une gradation des valeurs et qu'on la met en relation avec le statut MD/Locution, la valeur Intersubjective a une fonction beaucoup plus proche de la fonction métadiscursive des MD que les valeurs LIST et ILL.

#### 4.2.3. Contour de continuation

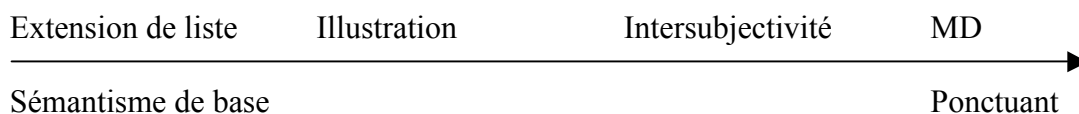
Enfin, le contour CONT est le moins spécifié en termes prosodiques et ne peut être associé à une valeur spécifique (il n'est pas associé typiquement à ILL). Ce contour est également réalisé en plage moyenne ( $X\text{-squared}=7.99$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.004$ ) et de préférence avec des mouvements mélodiques montants ( $X\text{-squared}=10.41$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.0012$ ). On rencontre également moins de gestes avec ce type de contour ( $X\text{-squared}=11.50$ ,  $df=1$ ,  $p\text{-value}=0.0006$ ). On voit donc qu'à l'absence de spécification prosodique marquée correspond une absence de marquage gestuel.

## 5. Conclusion

En conclusion, cette étude préliminaire sur les particules d'extension les plus fréquentes du français a montré que les particules fonctionnent sur différents plans du discours : en tant que simples locutions adverbiales à un niveau local ou en tant que marqueur discursif à un niveau global. Lorsque la particule est employée comme MD (les particules 'et cetera' et 'tout ça' sont privilégiées dans ce contexte), sa portée est l'énoncé. Une forte proportion de particules au statut de MD sont désaccentuées et réduits phonétiquement. On note également une absence de frontière intonative régulière entre le groupe qui précède et la particule. Les MD montrent une grande variété de contours mélodiques et de plages intonatives et sont régulièrement accompagnés de gestes manuels métaphoriques qui rappellent le sémantisme de base des particules et qui confirment par leur synchronisation avec le discours l'intégration prosodique des MD avec le groupe précédent. Ces remarques m'ont permis de proposer une analyse phonologique dans le cadre de la théorie de Selkirk (2007) qui rend compte de la désaccentuation du MD au niveau du syntagme phonologique mineur.

En ce qui concerne la valeur des particules d'extension, trois fonctions principales proposées par Overstreet (1999) ont été retenues : (a) extension de liste (valeur la plus proche du sémantisme de base), (b) illustration et (c) intersubjectivité (valeur la plus proche du rôle des MD en discours) que l'on peut représenter sur l'axe suivant, figurant le continuum des

valeurs entre le sémantisme de base et le rôle de ponctuant des MD (autrement dit des valeurs allant du moins au plus pragmatique) :



Ces valeurs sémantiques peuvent être mises en relation avec les fonctions des contours prosodiques annotées sur de la parole désémantisée : (a) énumération, (b) continuation et (c) contour terminal. On peut associer le contour d'énumération avec la valeur d'extension de liste. Ce contour est réalisé avec une grande variété de mouvements mélodiques et de plages intonatives, mais sa principale caractéristique est la présence d'un allongement dans le contexte antérieur immédiat, et/ou sur la particule elle-même. Les deux particules les plus susceptibles de marquer une énumération sont 'et tout ça' et 'et tout'. On observe aussi de nombreux gestes produits sur les particules ayant ce contour prosodique.

On peut également associer clairement le contour Terminal avec la valeur Intersubjective. Ce contour est régulièrement situé en plage intonative moyenne, mais les mouvements mélodiques sont également très variés. C'est avec ce contour que l'on trouve le plus d'occurrences inaccentuées.

Enfin, le contour de continuation est le moins spécifié en termes prosodiques et gestuels et ne peut pas dans l'immédiat être associé avec la valeur d'illustration, comme je l'avais espéré. Il sera nécessaire, dans une future étude, d'approfondir les raisons de cette absence de spécification.

Les premiers résultats présentés ici sont néanmoins globalement intéressants et je prévois de procéder au repérage et à l'annotation de l'intégralité des particules d'extension sur ce corpus, ce qui permettra, je l'espère, de confirmer les analyses sur un plus grand nombre de données et de dresser un inventaire plus complet des utilisations contemporaines des particules d'extension en français, sachant que celles-ci évoluent avec le temps.

## Remerciements

Tous mes remerciements vont aux organisateurs du colloque IDP09, à R. Bertrand qui m'a autorisée à travailler sur le corpus CID. Merci aussi pour ses suggestions concernant la méthodologie au début de cette étude. Enfin, je voudrais remercier les relecteurs anonymes de la version courte de cet article pour leurs encouragements et leurs demandes d'éclaircissement qui ont largement contribué à l'amélioration de l'étude. Toute erreur ou omission survenue au cours de cet article relève de ma propre responsabilité.

## Références

- Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez* : une question d'identité ? *Langue Française, Les marqueurs discursifs* 154, pp. 78-93.
- Bertrand, R. & C. Chanet (2005). Fonctions pragmatiques et prosodie de *enfin* en français spontané. *Revue de sémantique et pragmatique* 17, pp. 41-68.
- Bertrand, R. et al. (2006). Le CID – Corpus of Interactional Data – : protocoles, conventions, annotations. *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage (TIPA)* 25, pp. 31-60.
- Bertrand, R. et al. (2008). Le CID - Corpus of Interactional Data - Annotation et Exploitation Multimodale de Parole Conversationnelle. *Traitement Automatique des Langues* 49:3, pp. 1-30.
- Corpus Beeching*, <http://www.uwe.ac.uk/hlss/llas/iclru/corpus.pdf> , enregistrements d'entretiens en français dont la transcription est consultable en ligne.
- Corpus CLAPI*, <http://clapi.univ-lyon2.fr/> , *Corpus de Langue Parlée en Interaction* enregistré en situation réelle, dans des contextes variés, développé par le Groupe ICOR, 30h de transcriptions interrogeables par concordancier.

- Corpus Orléans, <http://bach.arts.kuleuven.be/elicop/>, enregistrements d'entretiens réalisés dans 40 villes de France, repris dans le projet ELICOP (*Etude Linguistique de la COmmunication Parlée*), 80h de transcriptions interrogeables par concordancier.
- Descamps, M.-A. (1989). *Le langage du corps et la communication corporelle*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Dines E.R. (1980). Variation in discourse—"and stuff like that". *Language in Society* 9:1, pp 13-31.
- Dubois, S. (1992). Extension particles, etc. *Language Variation and Change* 4, pp. 179-203.
- Fraser, B. (1999). What are discourse markers? *Journal of Pragmatics* 31, pp. 931-952.
- Kratzer, A. & E. Selkirk (2007). Phase theory and prosodic spellout: The case of verbs. *The Linguistic Review* 24, pp. 95-135.
- Lacheret, A. (2004). Structure communicative et géométrie intonative : que nous dit la synthèse de la parole ? *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 30:1-3, pp. 115-139.
- McNeill, D. (1992). *Hand and Mind: What Gestures Reveal about Thought*. The University of Chicago Press, Chicago and London.
- Morel, M.-A. & L. Danon-Boileau (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris, Gap, Ophrys.
- Noda, H. (2005). L'emploi des mots du discours et la prosodie. Le cas de *hein*. In: Interface Discours-Prosodie (IDP), Aix en Provence. pp. 1-17. <http://aune.lpl.univ-aix.fr/~prodige/idp05/actes/noda.pdf>
- Norby, C. & J. Winter (2001). Affiliation in Adolescents' Use of Discourse Extenders. In: Conference of the Australian Linguistic Society, Canberra, Australia, 27-30 Sept 2001, pp. 1-8. [http://www.als.asn.au/proceedings/als2001/winter\\_norrby.pdf](http://www.als.asn.au/proceedings/als2001/winter_norrby.pdf)
- Overstreet, M. (1999). *Whales, candlelight, and stuff like that: General extenders in English discourse*. Oxford University Press, New York, Oxford.
- Overstreet, M. (2005). And stuff *und so*: Investigating pragmatic expressions in English and German. *Journal of Pragmatics* 37, pp. 1845-1864.
- Overstreet, M. & G. Yule (2002). The metapragmatics of *and everything*. *Journal of Pragmatics* 34, pp. 785-794.
- Paillard, D. (2004). « *Déjà* : adverbe ou marqueur *discursif* ? » *Actes du colloque Chronos 6* (Genève, 22-24 septembre 2004), pp. 1-12. <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/dejaPaillardChronos6.pdf>
- Schiffirin, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Schourup, L. (1999). Discourse markers. *Lingua*, 107, pp. 227-265.
- Selkirk E. (2003). Sentence Phonology, *International Encyclopedia of Linguistics*, 2nd ed. Oxford University Press, Oxford.
- Selkirk, Elisabeth. (2001). The syntax-phonology interface. In *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, eds. N.J. Smelser and P. B. Baltes, Pergamon, Oxford, pp. 15407-15412.
- Serra, C. (2008). Les virgules et les particules discursives: une méthode de transposition de l'oral à l'écrit. MA Thesis, Université du Québec à Montréal. [www.archipel.uqam.ca/1741/01/M10662.pdf](http://www.archipel.uqam.ca/1741/01/M10662.pdf)
- Stubbe, M. & J. Holmes (1995). You know, eh and other 'exasperating expressions': An analysis of social and stylistic variation in the use of pragmatic devices in a sample of New Zealand English. *Language & Communication* 15:1, pp. 63-88.
- Vincent-Bour, S. (2009). Pragmaticalisation et acquisition pragmatique dans le parler d'adolescents de Cardiff : le cas de *like* et *just*. In Actes du colloque du Cerlico : Grammaire et prosodie 2 (Ed. Daniel Roulland), PUR, Rennes, pp. 151-168.
- Wells, J. C. (2006). *English Intonation. An Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Wichmann, A. (2005). Prosody and Discourse: a Diachronic Approach. In Actes de la conférence Interfaces Discours Prosodie (IDP), Aix en Provence, pp 1-11.
- Winter, J. & C. Norby (1999). Set Marking Tags – 'And Stuff'. *Proceedings of the 1999 Conference of the Australian Linguistic Society*, Perth, Australia, 28 Sept-2 Oct 1999, pp. 1-8. [http://www.linguistics.uwa.edu.au/\\_data/page/73643/winter&norrby.pdf](http://www.linguistics.uwa.edu.au/_data/page/73643/winter&norrby.pdf)